

« Il a à peine 14 ans. Simplement il va dire tous les bienfaits que la Révolution d'Octobre a apportés aux Jeunes Travailleurs bolchevicks. »  
L'HUMANITÉ

Déjà ! à 14 ans !...  
Pauvre gosse !...

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDÉS  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)  
Chèque postal : Delcourt 691-12

ABONNEMENTS	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 12 fr.	Un an... 18 fr.
Six mois... 6 fr.	Six mois... 9 fr.
Trois mois... 3 fr.	Trois mois... 5 fr.
Chèque postal : Delcourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## TOUT POUR LA MORT RIEN POUR LA VIE !

La semaine passée, nous mettions en manchette que les gouvernants qui trouvent toujours de l'argent pour la guerre refusent systématiquement des crédits aux œuvres de vie — sous le prétexte fallacieux que les caisses de l'Etat sont vides.

En effet, les milliards de crédits sont accordés pour la guerre au Maroc et en Syrie, on alloue des primes aux inventeurs de nouveaux engins de meurtre, les arsenaux travaillent sans discontinuer, les chantiers de la Marine construisent de nouvelles unités pour aller porter la mort dans les mers lointaines, mais on réduit le budget des hôpitaux, on rogne sur les secours aux femmes en couches, on laisse en ruines les laboratoires médicaux.

Et voici qu'un nouveau cataclysme illustre merveilleusement cette haine que les gouvernants et les capitalistes portent à la Vie.

Un cataclysme comme on n'en vit pas depuis près de cinquante ans vient de ravager des contrées entières, semant la misère et la désolation dans une population qui pourtant avait été déjà très durement éprouvée pendant les cinq ans de boucherie ignoble.

Les cours d'eau : fleuves, rivières, ruisseaux, ont débordé et sont allés porter leurs eaux tumultueuses dans les champs, dans les villages, réduisant les malheureux riverains à la plus sombre ruine.

Des usines, des mines, des entreprises ont été détrempées, il ferait peser un long et affreux chômage parmi les ouvriers occupés aux travaux.

Les patrons et les propriétaires touchent de grosses indemnités — mais la classe ouvrière, elle, aura à faire tous les frais de l'inondation. Quelques maires et dérisoires secours seront alloués à quelques-uns, mais cette bouchée de pain ne remplacera pas le salaire perdu.

Encore une fois, ce seront les ouvriers et leurs familles qui paieront l'incurie gouvernementale.

Certes ! nous ne voulons pas dire que les gouvernants sont la cause des inondations, nous ne voulons pas les accuser de les avoir voulues.

Mais nous affirmons qu'ils supportent la plus large part de responsabilité dans les ravages.

Nous accusons les gouvernants d'être les principaux responsables des dévastations commises par les eaux.

Et ceci pour deux raisons :

La première — et selon nous la plus grande, c'est le déboisement que l'Etat a laissé accomplir.

Ce n'est un secret pour personne — on apprend même aux enfants à l'école primaire — que les arbres sont les plus puissants régulateurs des eaux.

Or, depuis une vingtaine d'années, nous assistons à l'abaissement systématique des arbres qui bordent les fleuves ; des forêts entières disparaissent pour faire place à des châteaux ou à des usines.

Les capitalistes propriétaires des rives de la plupart de nos cours d'eau font disparaître petit à petit tous les arbres qui longeaient nos rivières. Le gouvernement savait que, ce faisant, ils savaient que les cours d'eau privés de leurs régulateurs seraient à la merci de la plus petite crue. Mais ils laissèrent faire, et pour cause !

Domestiques des grandes puissances financières et industrielles, fidèles amis de la ploutocratie, ils ne pouvaient pas contrecarrer leurs maîtres — et ils assistèrent, quand ils n'y contribuèrent pas eux-mêmes, aux véritables crimes commis chaque jour par les ploutocrates contre la sécurité collective.

Prenez les statistiques depuis cent ans et dites-nous si vous avez vu les inondations se produire avec tant de fréquence avant qu'après 1919.

Avant, par exemple, il se passait toujours quelques années entre chaque cataclysme. Depuis, c'est chaque année que l'on voit revenir les eaux bourbeuses qui envahissent les campagnes et les villages.

Pas un hiver ne se passe maintenant, sans que les journaux n'emplissent leurs colonnes de descriptions navrantes des désastres causés par les cours d'eau en folie.

Et face à cette fréquence inquiétante qu'a fait l'Etat pour obvier aux conséquences du criminel déboisement ?

A-t-il pris des mesures efficaces ? A-t-il fait creuser des canaux de dérivation ? A-t-il fait établir les fameux puits de régularisation ?

Ah ! ce ne sont pas les projets qui ont manqué ? Les feuilles dites d'information publièrent à l'envi les plans proposés — et même ceux qui, parait-il, furent adoptés.

Rien que pour la Seine et ses affluents, un vaste projet fut pris en considération qui engageait, nous dit-on, des dépenses de plusieurs milliards.

Depuis trois ans, à chaque approche de décembre, on nous annonce que des précautions très sérieuses ont été prises pour endiguer les flots, on vante les travaux accomplis... et l'eau s'obstine, l'indisciplinée, à déborder quand même, comme si elle voulait narguer le Gouvernement et les hommes.

Cette année, nous aurons — toujours

d'après les feuilles stipendiées — beaucoup moins d'eau que l'an dernier.

Et l'administration responsable veut nous faire croire que c'est grâce à ses mesures.

Or, c'est un bluff ignoble.

Si nous avons moins d'eau, si les rues parisiennes n'ont pas connu l'invasion de la Seine, c'est uniquement parce que la Seine n'a pas grossi comme les années précédentes.

Alors qu'en 1924 l'eau avait atteint la cote de 7 m. 20 au pont d'Austerlitz, cette année les 3 m. 50 n'ont pas été dépassés.

Et pourtant malgré cette circonstance favorable les égouts ont été percés et les quais envahis en certains endroits.

Qu'aurait-il été si le fleuve avait voulu monter jusqu'aux sept mètres, ce qui peut encore venir.

Ce qui est le vrai, c'est que sur les milliards prévus, à peine cinquante millions ont été versés — et que l'Etat prétend ne pas pouvoir allouer le milliard promis.

Or, au même instant, il votait un milliard pour le Maroc et la Syrie.

Il faut que le public connaisse ces faits.

Il faut qu'il sache que les indemnités votées en 1924 aux riverains sinistrés n'ont été versées qu'aux propriétaires et aux industriels.

Des milliards pour l'œuvre de la mort. Quand il s'agit de faire la guerre, on trouve de l'argent tant qu'on en veut.

Mais quand il faut un modeste et unique milliard pour épargner la misère, la ruine à toute une population, les caisses sont vides !

C'est pourquoi les anarchistes disent au peuple : « Renonce à te laisser conduire par ceux qui se prétendent tes guides. Ils n'ont en vue que leur bonheur ; or ce bonheur n'est possible que si tu es malheureux, asservi et docile. Brise les chaînes ! et viens avec nous travailler pour l'Anarchie qui, elle, a pour devise :

Tout pour la Vie, Tout contre la Mort ! »

## UNION ANARCHISTE

### DERNIER APPEL

Le numéro spécial paraîtra la semaine prochaine, tous les groupes retardataires sont priés de répondre très vite. Pour la propagande en faveur de nos groupes, la Semaine de propagande sera d'une utilité incontestable, donc que tous fassent leur commande et que les appels en faveur des réunions parviennent immédiatement.

### SOUSCRIPTION GENERALE

La souscription annuelle et individuelle de cinq francs préconisée par le Congrès marche bien. A l'heure actuelle, près de 300 camarades ont versé. Les camarades groupés sont priés de verser leurs cinq francs à leur trésorier respectif, les camarades délégués, les lecteurs du Libertaire non groupés les feront parvenir à l'Union Anarchiste.

Soutenez, soutenez l'activité de l'Union.

### LA TOURNÉE DE PROPAGANDE

Nous avons reçu les réponses affirmatives des villes suivantes : Le 30 janvier, à Gien ; le 1er février, à Orléans ; le 3, à Clermont-Ferrand ; le 9, à Thiers. Nous attendons toujours les réponses exactes de :

Vierzon pour le 2 février ; Bourges pour le 3 février ; Nevers pour le 5 février ; Moulins, pour le 6 février ; Roanne pour le 12 février ; Saint-Etienne pour le 13 février ; Lyon et la région, du 15 au 17 ; Vienne, pour le 18 février ; Gap, pour le 19 février ; Avignon pour le 20 février ; Arles pour le 21 février ; Toulon pour le 22 février ; Nîmes pour le 23 février.

Certaines des villes citées nous ont fait connaître que les conférences auraient lieu aux dates indiquées, mais l'adresse des salles, l'heure des réunions, le nombre d'adresses nécessaires à la publicité, sont des renseignements qui nous manquent et dont nous avons besoin très rapidement.

Qu'à la lecture de ces lignes, chacun fasse le nécessaire Pour Marseille, dont nous avons reçu une lettre, le G. I. fera son possible. Saint-Henri, La Clotat, Toulon sont priés de donner une réponse.

Nous allons être dans l'obligation de remanier la route tracée, l'organisation de la tournée qui était pour ainsi dire mise au point, va en souffrir assez sérieusement. Que les groupes, que les camarades se préparent à répondre aux lettres explicatives qu'ils recevront bientôt.

Adressez la correspondance à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X°).

### LIRE EN 2° PAGE

LA POLITIQUE FINANCIERE  
DES ANARCHISTES  
par A. Dauphin-Meunier

### EN 3° PAGE

L'ANARCHIE ET LA POLITIQUE  
par R. P.

Nous commencerons la semaine prochaine la publication d'une étude de Marcel Lepoil, sur les dessous financiers des événements chinois.

## LA GRÈVE DE LA FAIM A DOUAI

Deux dépêches de notre camarade Meurant nous avertissaient que le communiste Le Troadek et l'anarchiste Michel, continuaient la grève de la faim dans la prison de Douai. Nous avons communiqué les dépêches à l'Humanité qui daigna placer trois lignes sur ce sujet, sans doute de trop mince importance.

Nous publions, sans autres commentaires la lettre adressée par notre camarade Michel à ses amis du Nord en ce beau jour de l'an de grâce 1926. Ouvriers communistes et anarchistes jugeront.

« Douai, le 1er janvier 1926.

« Voici le dixième jour de grève passé, quoique je sois bien faible, je ne suis pas malade, je puis encore tenir quelques jours, mais Le Troadek est un peu plus mal. Malgré cela, sa volonté ne chancelle pas. »

« Malheureusement notre protestation n'a pas servi à grand-chose. Que voulez-vous, personne ne proteste dehors. C'est vraiment à désespérer. Ils s'en balancent les gouvernants que nous ne mangions pas, ce qu'ils craignent, c'est l'agitation. »

« Ah ! si les 123 incarcerated communistes avaient fait comme nous. Si l'Humanité avait mené campagne. Enfin, si les organisations ouvrières, du moins celles qui se réclament du révolutionnarisme, avaient protesté avec nous, nous n'aurions certainement pas fait la grève si longtemps. Hélas ! rien, rien. Cela aurait été trop beau... »

« Fraternellement à tous les camarades. »

« Michel. »

## ET DUVAL

En 1912 passa en Cour d'assises de la Savoie un ex-bagnard libéré du pénitencier militaire d'Albertville (Savoie) pour avoir fusillé le capitaine commandant de ce pénitencier et un surveillant garde-chiourme. Quoique assez gravement blessés, les deux bourreaux en échappèrent.

Il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Le motif de ce geste était que Duval avait subi 18 mois de cellule d'isolement pour des motifs futiles et avait résolu de se venger.

15 ans ont passé, le pauvre camarade est la-bas à la Guyane.

Sa souffrance est grande. Ne pourrait-on pas par de l'agitation et campagne de presse, faire libérer Duval, tous les Duval.

J'ai été moi aussi dans cette chiourme d'Albertville où j'ai manqué de laisser mes os. J'y ai connu Duval, je sais me souvenir des pauvres martyrs qui y souffrent. Libérez-le.

Léon Bergin.

Ex-détenu au pénitencier militaire d'Albertville.

## ANARCHISTES SYNDICALISTES RÉVOLUTIONNAIRES

Avez-vous pensé à soutenir  
votre LIBERTAIRE ?

Il ne vit que par vous et  
pour vous.

## LES "CHEMISES BLEUES"

Air : Père Dupanloup.

I

Pour que le monde soit sauvé,  
Voici venir Gustave Hervé.  
Sous le fumier de sa bannière,  
Sa « peau d'âne » est en bandoulière...  
« Hi-han ! hi-han ! hi-han ! »  
Voici son cri de ralliement !

II

Pour que le monde soit plus beau,  
Voici venir de Castelnaud.  
Il a du plomb dans sa giberne...  
Dont il veut faire une lanterne...  
« Plan, plan, plan, rataplan ! »  
Voici son cri de ralliement !

III

Pour que le monde soit mieux fait,  
Voici venir Léon Daudet.  
Il va dans l'ombre de Gamelle  
Pour inspecter les « sentinelles »...  
« Bran, bran, bran, bran, bran ! »  
Voici son cri de ralliement !

IV

Pour que le monde soit plus grand,  
Voici Judas et Millierand.  
Maginot, qui leur fait escorte,  
Brandit vers nous sa trique forte...  
« Pan, pan, pan, pan, pan pan ! »  
Voici son cri de ralliement !

V

Le but de tous ces oiseaux-là,  
C'est de faire un « bon coup d'Etat ».  
Bien qu'ils aient des chemises bleues  
Et des « Sacré-Cœurs » sur la queue...  
« Du sang, du sang, du sang ! »  
Voilà leur cri de ralliement !

Eugène Bizeau.

### JEAN MARESTAN

### L'Éducation sexuelle

7 fr. 50, franco 8 fr.

Nouvelle édition revue et augmentée  
de nombreux chapitres.

Chèque Devry 619-53, Paris.

## La Fête du "Libertaire"

Un succès. — La salle des Sociétés savantes était vraiment trop petite. Voilà qui est encourageant et prouve péremptoirement que — quoi qu'en puissent dire certaines mauvaises langues — le mouvement communiste-anarchiste n'est pas mort, ni même, notre camarade Sébastien Faure n'avait pu, ainsi qu'il l'avait promis, venir faire entendre la bonne parole. L'ami Boudoux, pris à l'improviste, sut, néanmoins, en termes heureux, donner à cette réunion familiale, son caractère libertaire. Maurice Halé, le sympathique directeur de la Vache Enragée, s'était excusé pour un empêchement imprévu. Nous ne lui en voulons pas, nous l'attendons seulement pour la prochaine. Remercions les charmantes et talentueuses artistes : Simone Droccos, Lucy Vory, La Freyette — que nous n'avons en le plaisir d'entendre depuis bien longtemps — et Aimée Marin, ainsi que les poètes-chansonniers Marius Bruch, Pierre Dac, R. P. Groffe, Roger Toiny et René Dorin, d'avoir bien voulu égarer de leur verve et de leur talent cette soirée.

Notre camarade Coladant vint, lui aussi, nous dire quelques poèmes du regrettable Gaston Coult. Mais je m'en voudrais de ne pas féliciter mon ami L. Loréal, qui chanta de magnifique façon, « Heures et temps », de P. Paillette et qui contribua à l'organisation de la fête.

A l'issue de la soirée, eut lieu le tirage d'une tombola, dont nous publions ci-dessous les numéros gagnants non encore réclamés et dont les lots sont à la disposition des camarades à la Librairie sociale.

Et maintenant, camarades, à la prochaine qui sera, je l'espère, aussi bien réussie et pour laquelle nous vous réservons de bonnes surprises.

P. M.

### NUMEROS GAGNANTS DE LA TOMBOLA

920 26 261 213 118 137 359 117 966 421 633  
808 252 210 159 821 566 674 700 678 954 220  
921 471 680 638 313 667 669 609 213 355 25  
271 230 155 685 245 301 244 241 904 401 685  
684 949.

Tous les camarades détenteurs de ces numéros sont priés de passer au Libertaire avant le mardi 12 janvier. Après cette date, les livres gagnés et non réclamés seront remis à la librairie.

## Propos d'un Paria

Plus les jours se suivent et plus ils se ressemblent. Les progrès de la science, la vapeur, l'électricité, l'aviation, etc., toutes les découvertes dont s'enorgueillissent prétentieusement le bétail humain n'ont pas réussi à enlever des cerveaux les superstitions les plus folles, qui existaient déjà chez l'homme des premiers âges.

Certes, il y a à notre époque, comme il y en eut autrefois, des hommes de raison qui se rient de la crédulité enfantine de leurs contemporains et s'efforcent de combattre tous les charlatanismes quels qu'ils soient. A certains moments ils croient avoir réussi et ils n'hésitent pas à annoncer triomphalement la faillite de telle ou telle église, le déroulement de tel ou tel dogme. Et puis il faut décanter. Une enquête approfondie permet de constater que la majorité des hommes n'est pas encore en proie aux erreurs et aux pratiques du moyen âge. Si le catholicisme est en baisse, par contre, le spiritisme a un nombre d'adhérents toujours croissant. Des millions d'hallucinés, de névrosés, de malades, chauffés à blanc par des prophètes charlatans, font tourner les tables, évoquent les esprits, font parler les morts... Bien mieux ces gens tiennent des congrès dont les journaux à grand tirage parlent copieusement. En notre siècle de progrès et de civilisation, les somnambules extra-lucides, les tireuses de cartes, les marchands de gri-gris font des affaires d'or. Et les prédictions de Mme Deux-Thébes figurent en première page du journal qui a décroché au fronton d'une prison ou d'une caserne le mot de Liberté.

Toutes les bonnes vieilles histoires de sortilèges, d'envoûtements, de maléfices, de philtres plus ou moins merveilleux, reviennent sur l'eau. L'avenir récent, et qui serait follement amusant si elle ne dénotait tant de misère mentale, qui vient d'arriver au curé de Bombon, nous en donne une nouvelle preuve.

Dieu tenes et deux hommes, en proie à un accès de folie mystique n'ont-ils pas décollé proprement le rattaché et administré à ses fesses sacerdotales une joufflée magistrale ? Cela prouve qu'ils le soupçonnaient, mieux ils étaient sûrs, qu'il était possédé du diable.

Tout cela n'est-il pas formidable et ne nous reporte-t-il pas bien des siècles en arrière ?

Dans le Quotidien, Albert Bayet qui commente ces faits, signale le danger de ces brusques retours aux superstitions les plus saugrenues, et il conclut : « Contre ce danger, que faut-il ? De l'instruction, encore de l'instruction, et toujours de l'instruction. »

Je suis de son avis. Mais je puis bien déclarer que ça ne suffit pas. Ce qu'il faut, c'est une transformation rapide et radicale du régime. Tous les gouvernements ont besoin pour entretenir dans la masse le précieux esprit de résignation, des prêtres de toutes les églises, de tous les précheurs de paradis futurs. Comment peut-on espérer réussir une éducation rationnelle du peuple alors que tant de jeunes cerveaux sont confiés à des durs vivant une vie anormale et leur enseignant les dogmes les plus stupides, les doctrines les plus néfastes à leur émancipation.

Et l'instruction, même celle qui est donnée à l'école laïque par des instituteurs soumis aux programmes gouvernementaux est-elle capable de déraciner efficacement les cerveaux ?

Il n'est pas besoin d'insister. Pour nous, anarchistes, qui tirons à tous les dogmes, à toutes les églises, à toutes les croyances irraisonnées, le plus âpre des combats nous qui nous efforçons de nous éduquer toujours davantage, nous ne nous faisons pas d'illusions sur les possibilités d'émancipation intellectuelle de la masse. Et c'est pourquoi nous sommes révolutionnaires.

Pierre Mualdés.

## LA REPRISE INDIVIDUELLE ET L'ANARCHIE

Depuis quelque temps, nous assistons en France, à une recrudescence de cambriolages et de crimes et cette action que certains qualifient de « reprise individuelle » s'explique si l'on considère le luxe ignoble qui s'étale à la terrasse de la vie quotidienne et de la malheureuse convaincu que dans le présent, seul le vol illégal peut améliorer la situation précaire de celui qui n'a pour bouclier le budget familial que le fruit de son travail.

Nous n'avons pas à juger les hommes qui, fatigués d'une lutte inégale entre les opprimés et les oppresseurs, s'orientent sur une route que nous croyons dangereuse pour l'avenir de l'anarchisme, et du reste, seuls les ignorants et les imbéciles, acceptent comme paroles d'évangiles, les affirmations de la grande presse, qui ne manque jamais de placer sous le manteau de l'anarchisme les divers actes « d'illégalisme » qui offrent à tous les atrophies mentales, une source de lectures et de sensations malsaines. Nous savons trop hélas, que la société que nous vivons est basée sur l'égoïsme individuel le plus absolu, qu'elle se désintéresse au plus haut point de l'intérêt collectif et que la criminalité n'est qu'un effet dont l'organisation sociale actuelle est la cause. Nous sommes trop anarchistes pour ne pas comprendre, que ceux qui la « justice » traite comme des coupables ne sont que des victimes et que toute la responsabilité incombe au capitalisme et à l'autorité que nous combattons et que nous voulons détruire.

Tous les « illégalismes » ne sont pas des anarchismes et en vertu même de nos principes et de notre idéologie, nous n'avons pas à condamner ceux qui se révoltent contre le capitalisme d'une façon ou d'une autre, il serait cependant périlleux de penser que la reprise individuelle est favorable à la diffusion des idées anarchistes ou approche de quelques secondes l'ère de la libération.

Je ne voudrais pas que l'on dénature mes pensées. Je ne juge pas, je le répète, les hommes qui ont un certain courage dresse, d'une façon violente contre le capitalisme ; mais je dis que le capitalisme est une chose et que le capitalisme en est une autre et que ce n'est qu'en s'attaquant au capitalisme que nous pouvons espérer une transformation sociale et la collectivité trouvera son bénéfice. S'attaquer au capitalisme est une erreur néfaste en soi, car le résultat de cette lutte inégale ne rapporte absolument rien, ni à la société, ni à l'individu, ni à l'idée.

La bourgeoisie, très adroite dans sa propagande, obtient des résultats appréciables en discréditant l'anarchisme aux yeux du grand public profane et nous rencontrons des difficultés presque insurmontables, pour rétablir à néant les arguments intéressés de nos adversaires. L'anarchie, après avoir été synonyme de désordre est devenue synonyme de banditisme et petit à petit, la calomnie faisant son chemin, nous sommes impuissants à surmonter le courant d'hostilité qui se manifeste au sein des masses et notre faible voix ne peut pas couvrir le flot de haine qui nous envahit.

L'anarchisme en souffre terriblement, bien qu'irresponsable. Elle sert de paravent à tous ceux qui ne visent qu'à la réalisation de leur moi et se perdent dans l'ombre de « l'illégalisme ». Notre anarchisme communisme est différent. Ne vivant pas dans une tour d'ivoire, nous avons profité des enseignements du passé et fermement convaincus que l'individu ne peut rien par lui-même, que celles qui soient sa volonté et son énergie, il trouve en face de lui toute la puissance coercitive d'une société organisée, dont tous les rouages fonctionnent dans le but unique d'affaiblir l'élément révolutionnaire et de maintenir les privilèges d'une minorité ; nous réalisons idéologiquement que l'individu en soi, sera toujours écrasé par la société capitaliste et que ce n'est que par l'union des révoltés que nous pouvons espérer amoindrir les forces du capitalisme.

D'autre part, aucun bouleversement social n'est possible, quant à ses résultats, s'il ne rencontre pas la sympathie d'une certaine partie de la population. Or « la reprise individuelle » est antipathique. Le meurtre est toujours interprété d'une manière déshonorante et celui qui en est la victime, a naturellement le beau rôle, et plus particulièrement, lorsque cette victime est de souche prolétarienne, ce qui se produit assez fréquemment. Jamais l'on arrivera, — et c'est logique — à faire admettre au grand public qu'un garçon de banque n'est pas intéressant, du fait qu'il sert d'intermédiaire entre divers éléments du capitalisme. Au point de vue anarchiste communiste s'il nous fallait accepter ce point de vue, tout individu dans l'ordre social actuel, se trouverait dans la même catégorie que le garçon de banque, car il est impossible à quiconque d'échapper à l'emprise du capital. De plus « ne pas être » intéressant n'est pas une raison suffisante pour mériter la mort.

Le problème se pose donc d'une façon simpliste ; si nous espérons pouvoir au lendemain d'une révolution mettre en application certains principes fondamentaux de l'anarchisme, il nous faut rencontrer auprès des classes laborieuses et paysannes un concours bénévole, sans quoi nous risquerions de tomber dans le travers de tous les partis politiques et d'user de l'Autorité, pour imposer notre point de vue. L'anarchisme serait désorienté comme le fut le communisme en Russie. Il faut donc que notre propagande soit accessible à l'esprit de la grande majorité des individus et l'illégalisme va à l'encontre du but que nous poursuivons. C'est donc au point de vue social une erreur.

Au point de vue individuel c'est un désastre. Combien sont-ils de pauvres bourgeois qui peuplent les prisons et les bagnes, pour avoir

voulu un jour se libérer individuellement ? Est-il besoin de faire une statistique ? Est-il besoin de citer des noms ? A quoi bon !

J'ai connu de jeunes camarades, qui se sont laissés griser, avant la guerre, par certaines théories individualistes et qui ont payé et qui payent encore, leurs erreurs d'un jour. Se libérer ? Croupir pendant des années et des années derrière les grilles des prisons. Se libérer ? Accepter pendant des jours et des jours l'autorité du régime cellulaire, se courber sans un geste de protestation, sans pouvoir élever un cri de révolte devant la volonté d'un gardien brutal ? C'est ça la libération ? Est-il possible que l'on puisse jeter dans la balance de tels arguments et lorsque l'on envisage les risques et les périls de l'action individuelle, ne doit-on pas à jamais la réprouver et crier bien haut, qu'à toute cette bassesse imposée par la prison, le travail est encore mille fois préférable, malgré le dégoût que nous éprouvons pour l'exploitation de l'homme par l'homme. Il en est d'autres qui meurent dans la lutte et si par hasard il en est certains qui échappent à la répression, qui arrivent à passer entre les griffes de la police et de la justice, ils se perdent par la corruption de l'argent et désertent les cadres de l'Anarchisme.

Toute règle comporte des exceptions. Je sais qu'il en est. Je ne fais ici que des généralités sans m'attarder aux cas particuliers ; mais en tant qu'anarchistes communistes, pour le bien de nos idées, pour que nos jeunes camarades qui n'ont pas vécu des heures douloureuses et tragiques ne se laissent pas entraîner sur un chemin qui conduit tout droit à la débâcle et à la ruine, il faut combattre le principe même de l'illégalisme et prêcher l'union de tous les anarchistes, afin de pouvoir entreprendre cette action collective et féconde qui oriente les révolutions et qui, petit à petit, lentement mais sûrement, nous achemine vers l'idéal que nous servons et qui, détruisant tout intérêt particulier, réalisera l'Anarchie pour le bonheur de tous.

J. Chazoff.







# A travers le monde

## ITALIE

### Au pays de la trique

Dans ce pays fasciste, la Presse marche au son du clairon.

Après la marche de Pie XI pour son encyclique bien pondérée, voilà celle de Mussolini-Chamberlain, qui prend toutes les colonnes des journaux officiels et officieux, et qui est présentée comme une grande victoire morale et matérielle du fascisme à l'étranger. Nous qui ne faisons pas partie du gros public italien habitué à les avaler toutes, et moins encore de l'orchestre du Clergé et de son sous-orchestre (*Nouveau Siècle*), nous ne pouvons pas avoir les communi- qués officiels de l'Agence Stefani, ni les reportages tapageux des écrivains cour- rés devant le fascisme.

Le fascisme s'enthousiasme pour rien, car la politique étrangère d'aujourd'hui est iden- tique à celle de Crispi, Giolitti et Orlando, par ce fait qu'une nation vassale, au point de vue capitaliste, comme l'Italie, n'a ja- mais été à l'axe de la politique internationale. De Crispi à Giolitti, l'Italie a marché aux ordres de l'Allemagne ; de Salandra à Mus- solini, elle marche à ceux de l'Angleterre ; voilà le prestige, le grand succès de la poli- tique étrangère du fascisme, qui certaine- ment ne sont pas de nature à gonfler les poitrines de ces impérialistes en papier.

Mais essayons d'analyser la portée poli- tique réelle de l'entrevue de Rapallo, entre le premier anglais et le chef des bandits italiens.

Nous avons assisté il y a quelques semai- nes au règlement arbitraire de la question de Mossoul par la Société des Nations en faveur de l'Irak, Etat artificiel sur lequel l'Angleterre détient un mandat pour 25 ans, en même temps à une énergique protes- tation du Gouvernement d'Angora, auquel la S. D. N. n'a pas donné de suite.

Ce fait très grave par les conséquences qu'il est susceptible de créer, a obligé la Turquie à signer une alliance avec la Rus- sie, et on parle déjà d'une nouvelle Société des Nations orientales, en opposition, évi- demment, à celle établie à Genève, sur la- quelle l'Angleterre est maîtresse. L'empire colonial anglais vient donc, de cette façon, d'être sérieusement menacé. Voilà la raison principale pour laquelle Chamberlain a pro- posé de son court séjour en Italie pour s'en- tendre avec Mussolini en prévision d'une guerre en Orient ; et comme l'Italie a des dettes envers l'Angleterre, le Gouvernement fasciste a beau jeu pour marchander son concours. Jouer le rôle du gendarme, à bon prix, a été toujours l'histoire de la politi- que étrangère italienne : l'histoire de la Commune hongroise est la même exemple.

Et l'impérialisme, où se trouve-t-il ? Dans le rôle du gendarme ? Les patriotes italiens chanteront quand même : « Fratelli d'Italia, l'Italia s'è desta... », même en écrivant la page la plus honteuse de l'histoire ita- lienne.

Mais au pays des échines courbées, on ne doit pas se permettre de critiquer la poli- tique étrangère, la grande politique de son Gouvernement.

La démocratie, le blocus de l'Aventin a misérablement cédé le pas à l'absolutisme gouvernemental, après l'avoir lâchement ré- clamé, mais le prolétariat qui n'est pas une abstraction métaphysique, mais une réalité sociale identifiable, gardera la leçon comme triste souvenir.

Après l'action énergique du squadriste, le fascisme se stabilise aujourd'hui dans la législation. Les échines droites des siens capitulent maintenant les uns après les au- tres, et nous ne sommes pas surpris, parce que nous avons toujours soutenu que la dé- mocratie et le socialisme parlementaire sont les pires dupes pour le prolétariat. Seulement, nous regrettons vivement certaines attitudes des anarchistes italiens. Il y a quelques semaines, un journal anarchiste en langue italienne, qui l'an dernier trouvait à ironiser l'organisation anarchiste fran- çaise à propos de la carte, rendait son hom- mage au sénateur Albertini, du *Corriere del- la Sera*, pour avoir abandonné ledit jour- nal, passé au fascisme. Après avoir, avec insistance, réclamé un dictateur, M. Alber- tini a vainement cherché à le combattre sur le terrain de la légalité ; ne réussissant pas à l'abattre, il a abandonné la lutte pour l'Etat libéral, pour 60 millions de lires. Mais à côté de la vieille carcasse libérale, il y a bien d'autres fripons. M. Scarfoglio, mi- nistère du Trésor, de Naples, a reçu 20 millions ; le comm. Nardini, de la *Gazzetta del Popolo*, a reçu 800.000 lires, et nous pou- vons continuer la liste de ces faux libéraux, de ces faux démocrates vendus au fascisme.

Le prolétariat italien, même, n'en déplaie à quelques anarchistes qui nous rappellent souvent les principes anarchistes de Saint-Imier, connaît cette liste infâme, et demain, s'il se réveille, comme nous le souhaitons de tout cœur, il saura à quoi s'en tenir.

Le 29 décembre, à un âge avancé, est mort à Milan, Anne Kulichoff, compagne du député réformiste Turati. Venue en Italie dans sa jeunesse pour échapper à la réac- tion carliste, elle a été une infatigable propagandiste de l'idée socialiste dans la pé- ninsule. Condamnée en Italie, en Suisse et en France pour la défense de ses idées, elle supporta l'orage avec courage.

Encore une belle figure du socialisme ita- lien d'antan qui s'en va.

Le 29 décembre, à un âge avancé, est mort à Milan, Anne Kulichoff, compagne du député réformiste Turati. Venue en Italie dans sa jeunesse pour échapper à la réac- tion carliste, elle a été une infatigable propagandiste de l'idée socialiste dans la pé- ninsule. Condamnée en Italie, en Suisse et en France pour la défense de ses idées, elle supporta l'orage avec courage.

Encore une belle figure du socialisme ita- lien d'antan qui s'en va.

Le 29 décembre, à un âge avancé, est mort à Milan, Anne Kulichoff, compagne du député réformiste Turati. Venue en Italie dans sa jeunesse pour échapper à la réac- tion carliste, elle a été une infatigable propagandiste de l'idée socialiste dans la pé- ninsule. Condamnée en Italie, en Suisse et en France pour la défense de ses idées, elle supporta l'orage avec courage.

Encore une belle figure du socialisme ita- lien d'antan qui s'en va.

Le 29 décembre, à un âge avancé, est mort à Milan, Anne Kulichoff, compagne du député réformiste Turati. Venue en Italie dans sa jeunesse pour échapper à la réac- tion carliste, elle a été une infatigable propagandiste de l'idée socialiste dans la pé- ninsule. Condamnée en Italie, en Suisse et en France pour la défense de ses idées, elle supporta l'orage avec courage.

Encore une belle figure du socialisme ita- lien d'antan qui s'en va.

Le 29 décembre, à un âge avancé, est mort à Milan, Anne Kulichoff, compagne du député réformiste Turati. Venue en Italie dans sa jeunesse pour échapper à la réac- tion carliste, elle a été une infatigable propagandiste de l'idée socialiste dans la pé- ninsule. Condamnée en Italie, en Suisse et en France pour la défense de ses idées, elle supporta l'orage avec courage.

Encore une belle figure du socialisme ita- lien d'antan qui s'en va.

## ALLEMAGNE

### Au pays dawisé

L'an 1925 qui vit venir au monde le plan Dawes, se clôture par un désastre économi- que épouvantable, qui aura naturellement ses répercussions politiques et sociales. Le plan Dawes a manqué totalement à ses pro- messes.

Toutes les branches de l'industrie, de la métallurgie et du textile, sont en pleine crise. La Ruhr compte 150.000 chômeurs, pendant qu'à Berlin leur nombre s'élève à 180.000. Dans toute l'Allemagne, le chiffre des sans-travail (chiffre officiel, naturellement), oscille entre 1.800.000 et 2.000.000. A Berlin, à la veille de Noël, on a signalé 26 suicides. Chacun comprendra facilement qu'une telle situation économique est ins- soutenable. Le Gouvernement est impuis- sant à boucler son budget, et veut la trêve des partis politiques, incapables de réaliser un Cabinet un peu stable. Le docteur Gessler, ministre de la Reichswehr, et par in- térin ministre de l'intérieur du Reich, veut réaliser l'état de siège pendant que la so- cial-démocratie cherche à se coaliser avec le Centre. Si les accords pour la grande coalition échouent, grâce à la démocratie alors on prévoit la dissolution du Reichstag et la dictature, jusqu'à de nouvelles élections, probablement en avril, du docteur Gessler, ministre inamovible.

Et le prolétariat ? Habitué à la politique démocratique, et même à celle dite commu- niste, qui, en 1924, parlait à la lutte pour avoir quelque portefeuille en Saxie, il est difficile que le prolétariat allemand puisse voir clair dans les conséquences de l'ac- tuelle crise économique.

## BULGARIE

### La chute du Monstre

Les journaux nous apprennent que Tsankoff vient de démissionner sous la poussée de la majorité qui avait passé de ses côtés au camp adverse, et devant l'atti- tude du roi Boris qui était contre lui (d'après *Paris-Midi*) du 4-1-26.

Mais nous qui savons que le peuple bul- gare avait assisté de la réaction qui exérait sur lui Tsankoff-le-Vampire, nous disons sans crainte de nous tromper : « Non, Tsankoff ne part du pouvoir, que sous la poussée du peuple bulgare prêt à se soule- ver, et si le roi Boris est contre Tsankoff, c'est pour la seule raison de jeter de la poussière à ces hommes qui, las de souffrir, veulent lever l'étendard de la révolte.

D'ailleurs, l'incident de frouillerie qui s'était déroulé dernièrement en Bulgarie est là pour prouver que nous avons raison, car si Tsankoff avait senti le peuple derrière lui, il n'aurait pas manqué de dé- chaîner une guerre qui n'aurait eu pour lui que profit de quelque manière qu'elle finisse.

Mais le peuple qui saignait des coups reçus par le fascisme, personnifié par Tsankoff, aurait pris les armes, oui, mais elles auraient servi pour rendre les coups contre pour un.

Donc, Presse pourrie, finissez vos men- songes : n'essayez pas de créer de nou- veaux sauveurs bulgares ; vos mensonges ne serviront qu'à vous rendre ridicules. Le peuple bulgare a ouvert les yeux et la chute de leur bourreau sera suivie de celle des politiciens qui changent d'étiquette, sui- vant les circonstances.

P. Vilatte.

Après l'Espagne, l'Italie, la Bulgarie, voi- ci que la Grèce, à son tour, va connaître les affres de la dictature.

Le général Pangalos qui était au pouvoir depuis le mois de juin 1925, grâce à un coup d'Etat, vient de proclamer la dictature en Grèce.

Les vols, le pillage, la ruine, l'assassinat vont décimer une fois de plus la Grèce déjà si éprouvée par les guerres.

La gauchaille va s'en donner à cœur- joie ; pendant que le peuple Grec râlera sous le joug, les brutes se vauront dans des orgies sans fin.

Peuple français, prends garde à toi.

## EN PROVINCE

### Romans

### Où les révolutionnaires

Parmi la quarantaine de lecteurs du « Lib » dans nos deux villes, il reste encore beaucoup de camarades qui n'ont pas répon- du à l'appel du Groupe d'Etudes Sociales. A quoi cela tient-il ?

Ne sentez-vous pas la nécessité de vous organiser devant les événements actuels ? Ne pouvez-vous pas disposer de quelques heu- res par semaine et sacrifier quelques mo- ments de loisir pour venir vous retremper parmi des bons camarades ?

N'oubliez-vous pas le besoin de bauser de l'idéal qui vous anime de temps à autre ? et malgré que nous pouvons avoir des points de vue différents, ne sommes-nous pas capables de nous entendre, si nous fai- sons abstraction de notre personne pour la grandeur de l'idée ?

Le Groupe est reparti sur des bases solides, sur l'insistance de bons copains.

Désormais, les erreurs du passé ne seront plus commises, notre principal but est de nous éduquer, d'éduquer la masse, et l'action.

Des causeries sont faites toutes les semaines, par des camarades, sur des sujets différents.

Nous sommes adhérents à l'U. A., une quinzaine de copains ont pris leur carte. Une conférence doit avoir lieu courant fé- vrier, par Chazoff ; après beaucoup de pé- rипées, nous sommes arrivés à trouver une salle, donc plus d'hésitation, au travail, et qu'il soit efficace ; soyons persévérants. La camaraderie doit régner dans notre sein, nous en serons satisfaits par le résultat.

Donc, à partir de cette semaine, les réu- nions auront lieu au Café Cazes, salle du premier, place Jacquemart.

P. S. — Tous les samedis, à 8 h. 1/2, les copains y trouveront brochures, journaux, livres, pour la propagande.

E. Tévenal.

## COMPLICITÉ DANS LE CRIME

La force des Jésuites fut de ne jamais attaquer en face leurs adversaires. De tous temps, ils essayèrent de noyauter tout ce qui pouvait gêner et entraver leur propa- gande. Les moyens mis en œuvre par les Jésuites leur ont permis longtemps d'être les véritables directeurs et même les propa- gateurs, des doctrines qui semblaient le plus opposées à leur idéal de domination et à leur politique de caste.

Aujourd'hui, comme hier, le jésuitisme est roi. Certes, il devient difficile de faire admettre et accepter, comme autrefois, par le peuple, certaines théories et certaines idées qui tendent à l'asservir. Cependant, avec une persévérance inlassable, ils arri- vent à raviver, chez certains individus, des sentiments que l'on croyait bien morts avec la guerre et la victoire capitaliste.

J'ai assisté, récemment, à une confé- rence organisée par « La Ligue des Réfugiés » à toutes les Guerres ». A cette con- férence, prirent la parole avec un anar- chiste, un pasteur protestant, et un anar- chiste catholique. Ce qu'ils dirent l'un et l'autre fut, selon eux, tout à l'honneur du christianisme, seule doctrine capable de ré- générer le monde et d'apporter sur la terre le règne de la justice et de la paix.

Je retrouvai dans le « Nouveau Siècle », organe fasciste, une partie de ces discours du conférencier catholique qui, avec des gran- des phrases vides, et des grands mots de justice et de fraternité, essayait de justifier l'énorme attitude de ceux qui, aujourd'hui encore, se prétendent les envoyés sur la terre d'un Dieu de bonté et de miséricorde.

Philippe Barrès écrit en parlant d'un voyage effectué au Chemin des Dames, vers l'an- cien front : « Nous revins, sous le grand ciel ardoisé, les horizons témoins de tant de drames et de tant de beauté. »

« Nous avons retrouvé vers Laon, dans la brume, ces régions hier envahies, où tant de fois nos regards accompagnèrent les regards de ceux qui ne devaient pas vivre la victoire. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et douloureusement nos « frères, j'ai l'impression d'un oubli où, à volontairement, les hommes nouveaux se plongent. » C'est maintenant, n'est-ce pas, que nous sommes tous les témoins de la victoire, nous toutes tranches ont effacé les dé- tails du champ de bataille. Et devant ce « tapis qui voile les traces des explosions » que bravement et d



# La vie de l'Union Anarchiste

## VIE DE L'UNION ANARCHISTE COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A.

Réunion lundi soir à 20 h. 30 précises.

Ordre du jour : Correspondance ; Tourneé ; Numéro spécial et communication importante au sujet de la Tourneé.

### AVIS A RETENIR

Jeu 14 janvier, la boutique 9, rue Louis-Blanc, sera ouverte jusqu'à 9 heures du soir, pour permettre aux groupes de la région parisienne de venir retirer les numéros spéciaux commandés. Que tous viennent sans faute.

## AUX SECRETAIRES DE GROUPES DE LA FEDERATION PARISIENNE

Les commandes du numéro spécial et les appels communiqués devant y être insérés devront parvenir à la boutique avant dimanche midi. Voici les noms de groupes n'ayant pas encore répondu aux appels réitérés :

5, 8, 11, 17 et 19 : Groupe Portugais, Jeunes, Pantin, Aubervilliers, Argenteuil, Livry-Gargan, Romainville, Villeneuve-Saint-Georges, Charenton, Clichy, Vitry.

Camardes, vous ferez vos commandes du numéro spécial avant dimanche midi. — P. ODEON.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tous les membres du C.A. sont priés d'être présents le jeudi 14 janvier, à 21 h. Ordre du jour : l'inventaire.

## PARIS-BANLIEUE

### FEDERATION ANARCHISTE DE LA REGION PARISIENNE Comité d'initiative

Réunion du Comité d'initiative de la Fédération, le mardi 12 janvier, à 20 h. 30, local habituel.

A l'ordre du jour, compte rendu des C. I. de l'U. A., assemblée générale, questions diverses, entre autres le remplacement du camarade Champenois, du poste de secrétaire ; les groupes doivent, dès maintenant, rechercher en leur sein un copain, pouvant remplir la fonction. Le secrétaire.

### GRUPE LIBERTAIRE DES 3<sup>e</sup> ET 4<sup>e</sup>

Tous les camarades sincères ont rendez-vous ce soir à 20 h. 30 précises, métro Saint-Paul, au-dessous de l'Horloge, face au guichet. Le groupe se réunira ensuite dans une salle d'un café quelconque.

Nous sommes dans l'impossibilité d'annoncer l'adresse de nos réunions au risque de toujours être chassés à l'arrière. A ce soir 20 h. 30 précises. Ceux qui manqueront auront sur la conscience une responsabilité, celle de décourager les militants actifs. Camardes des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> répondent à cet appel. On discutera sur le groupe d'André et sur le numéro spécial.

### GRUPE DES 5<sup>e</sup> ET 6<sup>e</sup>

Le jeudi 14 janvier, à 20 h. 30, rue Lanneau, 6, réunion du groupe et causerie par le camarade MAUZEY sur Emile Zola et l'anarchisme. Les militants et sympathisants sont cordialement invités à cette causerie qui les intéressera au plus haut point.

### GRUPE DU XII<sup>e</sup>

Lundi 11 courant, réunion du groupe, à 8 h. 30, très précises, 31, avenue Daumesnil. Questions importantes à discuter. Que tous les copains soient présents.

### GRUPE DU 13<sup>e</sup>

Réunion du groupe, aujourd'hui vendredi, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital. Une causerie sur : Egoïsme et altruisme, sera faite par le camarade Duval.

Les lecteurs du « Libertaire » sont invités à assister à cette réunion.

### GRUPE DU 15<sup>e</sup>

Réunion vendredi 8 janvier, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85. Causerie sur « La question économique ».

Appel à tous les camarades du quartier. Les copains du groupe aimeraient voir se manifester un peu de bonne volonté de la part de tous ceux qui se réclament des idées anarchistes. Nous ne demandons à chacun qu'un léger effort. Que l'année qui s'ouvre comporte un renouveau d'activité et si notre propagande y gagne, nous nous serons satisfaits. Tous à l'œuvre !

### GRUPE DU XIX<sup>e</sup>

Samedi 9 janvier, réunion du groupe, 15, rue de Meaux, à 8 h. 30. Questions diverses. Le trésorier est prié d'être présent.

### GRUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Réunion du groupe jeudi 14 courant, au local habituel.

Nomination d'un trésorier et d'un délégué au Comité d'Initiative, en remplacement de Champenois.

### GRUPE D'ETUDES SOCIALES DE SAINT-DENIS

Ce soir, à 20 h. 30, tous les camarades et lecteurs du Libertaire sont conviés à assister à notre réunion qui se tient tous les vendredis, à la Bourse du Travail, 4, rue Suger.

La nous discutons ensemble de l'action à mener contre toutes les autorités et notre but. Il est malheureux de constater le peu d'empressement que mettent les copains, à nous aider dans notre propagande.

Allons, debout tous et ensemble, remédions à tout cela.

### GRUPE DE VITRY

Les camarades de la région qui voudraient nous rejoindre dans l'action, n'auront qu'à se pencher vers le camarade Gady, tous les jours à partir de 19 h. 30, Maison Bourdonneau, 228, rue Falguère.

Le groupe se réunit tous les vendredis soir, à 8 h. 30, au même endroit.

### GRUPE DE LIVRY-GARGAN

Conférence par notre camarade Loréal, le samedi 9 janvier, au 9 de la rue de Meaux, à Livry, à 21 heures, sur le sujet suivant : « La fascisme et ses dangers ».

Tous les lecteurs du LIBERTAIRE sont instamment priés d'y assister.

### GRUPE DE RAINCY-LEMOBLE

Tous les lecteurs du « Libertaire » sont priés de se rendre à la réunion constitutive d'un groupe, café du Casino, samedi 9 janvier, à 20 h. 30. Des camarades très nombreux dans la région, ne manqueraient pas de se rendre à cet appel. Une causerie sera faite par Pierre Odeon, sur l'Union anarchiste, son activité, sa propagande et ses buts. Tous samedi à cette réunion.

### GRUPE DE ROMAINVILLE

Réunion du groupe mardi 12 à la Coop. Ordre du jour : La conférence Bontemps-Viollet. Proposition de changer les jours de réunion. Affichage, divers.

### GRUPE DU BOURGET-DRANCY

Nous comptons sur tous les camarades pour venir à la réunion du groupe qui se tiendra petite salle, bureau de tabac, place de la mairie à Drancy, samedi 9 janvier, à 20 h. 30. Cette fois, tous ceux qui veulent réellement travailler se feront un devoir de venir à cette réunion. Anar.

### GRUPE D'ARGENTEUIL

Réunion de tous les copains samedi 9 janvier à 8 h. 30 du soir, maison du Peuple.

## chistes, sympathisants, lecteurs du « Libertaire »

apportez vos suggestions, il y a du boulot à faire.

### GRUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Réunion du groupe ce soir, vendredi 8 courant, à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaures. A l'ordre du jour : organisation d'une conférence et de la propagande, après une absence prolongée pendant les fêtes, nous comptons sur la présence de tous les copains.

### GRUPE DE LEVALLOIS

47, rue des Frères-Herbert, salle Le Vasseur. Exceptionnellement le mardi 12 janvier, à 20 h. 30, notre camarade Armand, nous fera une causerie sur : « Y a-t-il une morale anarchiste ? ».

Appel est fait à tous les camarades anarchistes et sympathisants et à tous ceux qui veulent nous apporter la contradiction franche et courtoise.

P. S. — Rendez-vous est donné aux camarades affluents pour le samedi 9 janvier, à 21 heures, face à l'église.

### GRUPE REGIONAL DE PUTEAUX

Réunion du groupe, samedi 9 janvier, 8 heures, chez Bordet, 105, rue Voltaire, angle de la rue Godefroy. Questions intéressantes.

## PROVINCE

### UN CONGRES DE LA REGION DU NORD

Dimanche 17 janvier, à 9 heures du matin, aura lieu à Amiens un Congrès régional où sont invités les camarades et groupements des départements du Nord, du Pas-de-Calais, de l'Aisne, de la Somme et de l'Oise. Le Congrès se tiendra à Amiens, 52, rue de Beauvais, salle de l'Union Coopérative (premier étage). Ordre du jour :

1. Général. Situation matérielle et morale. Moyens de diffusion.
2. L'organisation fédérale du mouvement anarchiste. Accord régional pour la propagande.
3. L'anarchisme au point de vue positif.
4. L'entraide.
5. Le fascisme.

L'importance de ce Congrès incitera tous les camarades de la région à y assister.

### GRUPEMENT LIBERTAIRE DU HAVRE

Vendredi 15 janvier, salle A ou salle I, Cercle Franklin à 8 h. 45, causerie par le camarade Georges sur : Les dangers de l'alcool et des stupéfiants.

Cordiale invitation à tous les lecteurs du « Libertaire ».

### GRUPE D'ETUDES SOCIALES DE ROMANS-BOURG-DE-PEAGE

Nous invitons tous les camarades et sympathisants à assister nombreux aux causeries croisées de cet hiver.

Samedi 9 janvier, nous recommandons les causeries par : Le fondement de la Morale. Nous informons les camarades que jusqu'à nouvel ordre, les réunions auront lieu tous les samedis, au café Café, place Jean-Jaures, salle au 1<sup>er</sup>. Venez nombreux, seconderez notre effort, pour améliorer notre état social.

### NARBONNE GROUPE ELISEE RECLUS

Nous rappelons à tous les copains que le groupe se réunit tous les mercredis soir, au café de la Persie.

Que tous fassent leur possible pour assister à la réunion de mercredi prochain, où il sera envisagé la formation d'un groupe régional et l'organisation d'une conférence avec le concours du camarade Fernand.

### MARSEILLE GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Dimanche à 5 h. 30, salle Canals, 11 a boul. Dugommier, conférence publique et contradictoire : « Matérialisme et Spiritualisme », par M. Francis Turcan. — Avis important. Les camarades formant le noyau sont priés d'être présents à la réunion qui aura lieu à 15 heures, pour la nomination d'un nouveau délégué au secrétariat.

### GRUPE DE LILLE

Est-ce possible que tous les camarades de Lille et environs se désintéressent complètement de la propagande.

Tous savent pourtant bien que pour la diffusion de nos journaux et brochures pour le Congrès d'Amiens pour l'Entente, il est nécessaire de se réunir en un groupe.

Que tous viennent à tous pour samedi 9 janvier à 19 heures, au local habituel.

### REIMS

Le camarade des Bois blancs est prié de venir me voir.

### REUNION GROUPE TERRE ET LIBERTE

Les camarades du groupe dans leur dernière réunion ont décidé d'accord avec les délégués de chaque organisation communiste, socialiste, etc., d'apporter leur parole contre le fascisme.

Que tous viennent en nombre, car ce dernier est à nos portes.

Camardes, ne vous endormez pas plus longtemps.

Le meeting a lieu dimanche prochain 10 courant à 14 heures, Bourse du Travail, boulevard de la Paix.

### P. S. — L'appel fait dans le « Libertaire » du 20 dernier a été entendu par bon nombre de camarades.

Tous ceux, que les anarchistes et sympathisants ne se fassent pas tirer l'oreille. L'organisation et la cohésion dans l'effort, voilà ce qu'il nous faut. Tout est en bonne voie. Camardes, n'hésitez pas plus longtemps.

## LA VIE DES JEUNESSES

### JEUNESSE ANARCHISTE DES 1<sup>er</sup> ET 2<sup>o</sup>

Ce soir, vendredi 8 janvier, à 8 h. 45, 23, boulevard de Belleville, au « Faisan Doré », réunion de la J. A. Discussion sur la question financière ; les cotisations mensuelles ; versements à l'U. A., le numéro spécial du « Libertaire ».

L'ordre du jour étant très chargé, les copains militants sont priés d'être exacts, car nous sommes nombreux de bonne heure.

Causerie par le camarade Said Mohamed, sujet traité : l'Algérie.

## Petite Correspondance

Freydus. — Regu réabonnement.

Mature. — Envole-moi ton ancienne adresse. Mauds.

Brillant. — Ne trouve pas trace de ton envoi, indique date exacte si possible. Mauds.

Bleu. — Te ferai expédition lundi. Lacroix.

Gavin. — Je verrai tout toi lundi. Versé 10 francs au Lib. Lacroix.

Un copain. — Cherche des camarades pour faire la chanson ou l'orchestre. Ecrite à Jack au Lib.

Le camarade René Sabatier se met à la disposition des groupes qui voudraient organiser des causeries sur les Théories anarchistes. Ecrite à Jack au Lib.

Les camarades ayant des livres de la Bibliothèque des J. A. sont priés de les rapporter à Jack au Lib.

El Productor de Barcelona man dore un nu mero cada ver qui salga a Jour Pispote, rue Saint-Sébastien, Gagne-sur-Mer (Alpes-Marit.).

## LE LIBERTAIRE

## TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

### ATTENTION LES GARS !

C'est samedi 9 et dimanche 10 janvier, qu'aura lieu à la Bourse du Travail, salle des conférences, le premier Comité national de la vieille Fédération du bâtiment pour son exercice 1923-24.

Le Bureau Fédéral porte à la connaissance de tous les syndicats, que toutes les régions seront représentées par leur délégué direct.

Les camarades syndiqués pourront assister aux débats. Nous prions nos amis d'être porteurs de la carte fédérale qui sera exigée à l'entrée.

L'ordre du jour des séances est ainsi fixé :

- 1<sup>o</sup> Samedi matin : réception des délégués et validation des pouvoirs.
- 2<sup>o</sup> Samedi après-midi : rapport moral et financier ; congrès de régions ; autonomie et unité.
- 3<sup>o</sup> Samedi nuit : bordereau des salaires ;
- 4<sup>o</sup> Dimanche matin : propagande et décrets-lois ;
- 5<sup>o</sup> Dimanche après-midi : administration et divers ;

Les questions portées à l'ordre du jour étant d'une très grande importance, les débats et les solutions qui sont attendus dans le pays des travaux de ce Comité seront à l'avantage de notre organisme qui n'est pas du tout au carrefour mais bien à l'obtention de la victoire.

Le 1<sup>er</sup> mars 1924, les rois de la bâtisse seront obligés de compter avec nous.

Pour le Bureau fédéral : Boisson, Barthe, Juhel, Soussion.

### APPEL A LA SOLIDARITE

La Fédération porte à la connaissance des syndicats de notre industrie que les couvreurs-zingueurs d'Angers, sont en grève pour leur revendication de salaires, depuis le mercredi 23 décembre. Elle demande aux camarades de la corporation de ne pas se diriger sur cette localité et de faire connaître à tous leurs amis ce mouvement.

La Fédération invite en outre tous les travailleurs à envoyer aux camarades grévistes quelques fonds qui leur permettront de tenir jusqu'à la victoire.

### Le Bureau Fédéral.

Envoyer les fonds aux adresses suivantes : soit au camarade Bouteiller, 6, rue Saint-Laud à Angers (Maine-et-Loire), soit au camarade Barthe, Mairie de la Fédération du Bâtiment qui les fera parvenir.

### METHODES BOLCHEVISTES

### OU LES UNITAIRES TENTENT DE REALISER L'UNITE

Quelques faits qui auront une répercussion sur les rapports qui existent entre la Fédération Unitaire et notre Fédération, se sont déroulés à Angers dimanche 3 janvier. Ils démontreront quel est l'état d'esprit qui anime les socialistes unitaires, ces faits que l'on peut qualifier de grotesques, jésuitiques et malhonnêtes, font bien augurer sur le front unique que nous proposons ces bandits.

Le reporter des 27 jours en Russie soviétique, le journaliste polémiste de l'Humanité, l'ex-archevêque, de ces derniers au Congrès de Bourges, l'ex-charpentier en bois, révolutionnaire professionnel, en résumé le roi des pitres, Teulade, avait bien organisé les choses le mardi 29 décembre. Les séides choisis par lui pour accomplir la mauvaise action plus loin indiquée étaient de choix, ce dernier prouve surabondamment que celui qui les recrute connaît parfaitement bien le milieu où il effectue son recrutement.

Quel travail se proposaient d'accomplir ces derniers ? Démêcher par tous les moyens que les délégués de notre Fédération parlent à la réunion organisée par le Syndicat des couvreurs-zingueurs adhérant à notre Fédération, le dimanche 3 janvier, et puis, c'est là où la mauvaise action dépasse les bornes de la cohérence, il fallait en outre à tout prix s'emparer des fonds mis en dépôt courant 1923 à notre Fédération par le Syndicat du Bâtiment d'Angers, que l'on supposait à tort ou à raison, être, le jour de la venue à Angers du délégué fédéral, dans la poche de ce dernier.

Il nous apparaît utile d'indiquer pour la situation nous intervenant, quelle est la situation exacte des organisations syndicales de notre industrie existant à Angers. Cinq syndicats de métiers sont organisés, trois adhérant à la Fédération Confédérée, un adhérant à la Fédération Unitaire et un adhérent à notre Fédération.

Ce dernier était en grève, d'accord avec les camarades grévistes, la Fédération unitaire ne pouvant tolérer cela. Le délégué fédéral, qui devait assurer la réunion, surtout après avoir été mis au courant de ce qui s'était passé le mardi 29 décembre, le camarade Barthe avait été insulté et menacé par les ouvriers honoraires à la solde du parti communiste.

La réunion arrêtée, où devaient prendre la parole les délégués de notre Fédération, débuta très mal, moins toutefois qu'elle ne se termina. Les délégués de notre Fédération ne purent pour ainsi dire pas s'expliquer, le chaos étant à son comble. Par contre, Giraud, secrétaire de la Fédération Unitaire, le put on ne peut mieux.

Pour ne pas changer, il chargea à tour de rôle nos militants avec toute la force que la science infuse leur donna et qui caractérise si bien nos bons unitaires. Il eut alors entre la révélation des fonctionnaires, déclama avec des sanglots dans la voix que lui aussi avait bien tenté de reprendre la parole, après que le prétre Giraud eût terminé, ils se dressèrent unanimement et se mirent à entamer l'Internationale. Quelle honte, les pauvres ne la savaient pas. Dans le calme qui suivit, nous eûmes beau inviter les chœurs, rien n'y fit.

Il nous fut impossible de nous faire entendre pour répondre alors nous nous adressâmes au point, les hyéridistes présents piquant alors une crise nous répondant par la menace, comme ils le firent si bien pendant tout l'exposé fait par Giraud.

Ce jésuite intervint alors, déclarant qu'après les explications par lui faites, il n'était plus nécessaire de parler. Un de ses acolytes vint alors nous adresser un ordre du jour faisant confiance à la C. G. T. Unitaire, ce dernier fut adopté par la troupe plus haut citée.

C'est à ce moment-là que les chœurs prirent une nouvelle allure : les socialistes communistes prirent l'assaut de la tribune, se jetèrent sur les délégués de la Fédération et après avoir paralysés ces derniers, fouillèrent le camarade Barthe, qu'ils supposaient être le détenteur des fonds déposés à la Fédération, et cela après avoir essayé, tels des chiens enragés, de le mordre à la figure et après lui avoir promis de le réduire en gras-double s'il ne s'exécutait pas.

Malheureusement des troupes de Teulade, indiquant les raisons de leur courage et de leur intervention.

Grâce au sang-froid de nos camarades présents et des délégués de la Fédération, un nouveau 11 janvier put être évité.

Il faut dire à la charge de Giraud, secrétaire de la Fédération soi-disant unitaire, que ce dernier fit un appel à ses troupes, les invitant à la modération. La raison en est bien simple : il était averti que si la bagarre avait lieu, les délégués ne s'en prendraient pas aux troupes, mais que lui et ses chefs en seraient rendus responsables et comme tels châtiés. Il se le tint pour dit et fit en somme de se décharger de ses responsabilités.

La sympathie dont nous fûmes entourés ensuite par les travailleurs prouve que nous avons vu juste et avons bien agi.

Notre Fédération continuera dans cette région son travail de recrutement et toute action qui lui semblera propre pour améliorer le sort des travailleurs de notre industrie qui, hélas par manque d'organisation, ou qui pour s'être attardés dans celle qui ne songe qu'à plumer la volaille ont oublié l'essentiel, la lutte contre le patronat.

Après toutes ces calomnies proférées par des délégués unitaires, ces derniers continuèrent à se tenir à l'écart de la Fédération, à l'exception de quelques camarades qui ont oublié l'essentiel, la lutte contre le patronat.

Vive la Vieille Fédération du Bâtiment !

Les délégués : Juhel et Barthe.

## DANS LES SYNDICATS

Notre intention dans nos précédents articles n'avait nullement été d'ouvrir une polémique avec qui ce soit, nous désirions simplement préciser les raisons théoriques et doctrinales qui sont les causes de la scission du mouvement syndical, et nous voulions surtout bien préciser que la ligne de conduite que nous suivons est identique à celle de nos prédécesseurs, et que nous rejetons l'épithète de divisionnistes, alors qu'en réalité le S.U.B. a toujours œuvré pour l'unité du mouvement syndicaliste et pour son indépendance en regard de tous les partis politiques et de toutes les sectes.

Nous le répétons, notre but et notre intention dans nos articles étaient de bien démontrer les difficultés de l'heure, et les causes profondes de la scission au point de vue idéologique.

Cela, nous avons eu l'occasion de le dire verbalement, et ce sont précisément toutes ces raisons qui ont milité et qui militent encore aujourd'hui pour qu'il n'y ait pas de ligne autonome du Bâtiment de Paris, et d'un cahier de revendications unique.

S'il n'y avait pas de rupture dans le mouvement ouvrier, la Ligue n'aurait aucune raison d'être, c'est précisément en raison de la division actuelle que se justifie l'idée d'une ligne qui aurait dans son sein tous les syndicats, quelle que soit leur idéologie.

Nous avons tenu à fournir cette explication, nous ne méconnaissons pas les difficultés, mais nous prétendons que toute liaison circonstancielle doit se faire au grand jour et non pas dans l'ombre, nous pourrions nous plaindre de ceux qui ne sont bons qu'à faire de la diplomatie et des cabales.

Quand la Ligue sera un fait, à notre avis, elle peut donner d'excellents résultats, pour tous les travailleurs de notre industrie. Le S. U. B. par le canal de ses sections techniques fera en sorte que cette Ligue reste dans son objectif déterminé par une motion, il y a bien des choses que nous pourrions nous plaindre, il y a bien des procédés que nous pourrions condamner, mais à quoi bon insister, l'avenir prouvera, nous en sommes certains, que le S. U. B. est la bonne voie syndicaliste, qu'il n'a jamais démenti de la classe ouvrière, et qu'il peut se revendiquer d'être dans la Seine le seul et unique syndicat industriel du Bâtiment, ET QUE PLUS QUE JAMAIS, LES TRAVAILLEURS DE LA REGION PARISIENNE doivent y adhérer et le soutenir. Est-ce net, est-ce clair ?

Le Bureau : J.S. Boudoux, Langlasse, Gardebled, Gommartau, Andrieu.

## CHEZ LES TERRASSIERS

Tous les jeunes camarades sont convoqués pour assister à la réunion de la Jeunesse Syndicaliste qui aura lieu le samedi 9 janvier à 17 h. 30 au bureau du Syndicat.

Une causerie sera faite par un vieux militant. Le secrétaire de la Jeunesse Syndicaliste : Marcel Plessix.

## METALLURGISTES AUTONOMES

Samedi 9 courant, à 20 h. 30, salle des conférences, Bourse du Travail, Assemblée générale. A l'ordre du jour : la circulaire importante de l'Union fédérative des S. A. — Retrait des cartes 1923.

## SYNDICAT AUTONOME DES OUVRIERS CORDONNIERS COUSU-MAIN

Les camarades sont invités à assister à la réunion générale qui aura lieu le samedi 9 janvier à 17 heures, au siège social, salle du Café Viennot, 70, avenue de St-Ouen, Paris XVIII<sup>e</sup>.

Le programme des travaux de la réunion : 1<sup>o</sup> Compte-rendu du camarade Hunt, sur le tarif du travail divisé en fabrique ; 2<sup>o</sup> discussion sur le questionnaire de l'U. F. S. A.

## LE 4<sup>e</sup> CONGRES CORPORATIF DE LA FEDERATION DES FORCES MOTRICES ET DE L'ECLAIRAGE

se tiendra à Paris les 8 et 9 janvier 1924, salle Fernand-Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau, Paris (19<sup>e</sup>).

La première séance commencera à 9 heures très précises.

Programme des travaux :

- 1<sup>o</sup> Rapport moral et financier ;
- 2<sup>o</sup> Rapport du Conseil technique ;
- 3<sup>o</sup> Rapport sur les méthodes de lutte dans nos industries ;
- 4<sup>o</sup> Modifications aux statuts fédéraux ;
- 5<sup>o</sup> Intervention des Congrès ;
- 6<sup>o</sup> Rapport sur la question des salaires ;
- 7<sup>o</sup> Etude sur la fusion possible avec la Fédération des services publics ;
- 8<sup>o</sup> Election de trois membres suppléants et d'un secrétaire à la Commission exécutive ;
- 9<sup>o</sup> Questions diverses.

Le Bureau.

P. S. — Les camarades groupés dans notre Fédération pourront assister à nos travaux sur présentation de carte syndicale à jour.

## SYNDICAT AUTONOME DU BATIMENT DE RENNES ET DE LA REGION

Réunion 17 courant, 9 heures, salle municipale, boulevard Catelet.

Compte rendu du Congrès de l'Union des Syndicats autonomes par le délégué.

Un appel pressant est fait aux camarades voulant faire de la bonne besogne syndicaliste. La délivrance des cartes ne se fait que le jour des réunions. Prière aux camarades d'en tenir compte. — Le Secrétaire.

## JEUNESSES SYNDICALISTES DE LA REGION PARISIENNE

Le Comité d'Entente se réunira, vendredi 8 janvier 1924, à 8 h. 30, 18, rue Gambronne. Le présent avis est indispensable pour entendre le compte-rendu du Congrès.

## JEUNESSES SYNDICALISTES DE LA RIVE DROITE

Les J. S. de la Rive Droite ont décidé de ne faire, provisoirement, que deux réunions : une le samedi 9 janvier, à 19 heures, au Café des Syndicats, 5, rue du Château-d'Eau, Paris 10<sup>e</sup>, Métro : République.

Programme des prochaines réunions :

- Jeudi, 7 janvier : compte-rendu du Congrès et organisation de la J. S.
- Jeudi, 14 janvier : l'organisation patronale, la démission, la grève, la loi sur les patrons, l'Anarchisme et la lutte sociale en Europe (Antonin Garelly) ; L'avenir était là, Comme des lions, poèmes (E. Armand) ;